

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[288 Où voulez-vous aller, mon mignard Cyprien](#)

[1579_Oeu_Pon] 288 Où voulez-vous aller, mon mignard Cyprien

Présentation générale du poème

Titre de la pièce CCLXXXVII.

Incipit non modernisé Ou voulez-vous aller, mon mignard Cyprien

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 288

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

Foliotation K8r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Ou voulez vous aller, mon mignard Cyprien,
 Et voudriez vous laisser vostre I D E E seulette
 Demourez mon amy, mon cœur mon amelette
 Las! si vous me laissez ie n'auray plus de bien:
 Helas qui eut pensé que si peu d'entretien
 Vous eussiez voulu faire à vostre doucelette?
 Pour le moins, mon œillet, ma rose vermeillette,
 Donnez moy vostre cœur vous emportez le mien.
 Helas me deuez vous faire tant amoureuse
 De vous, pour pain apres me faire languoureuse?
 Impossible est qu'ailleurs ie mette mon amour.
 Or iugez maintenant si la ferme constance
 Est au sexe viril! ce n'est rien qu'inconstance
 Car son vouloir soudain change de iour en iour.

CCLXXVIII.

Je puisois ces douleurs du fond de ma poitrine,
 Ores plain de frayeur & ores plain d'espoir,
 Quand les François armez rangez au desespoir,
 Foudroyent les trezors de l'eglise Latine:
 Je me dueils qu'en ce temps la brigade mutine
 N'obeyssant au Prince, ains prompte à s'emouuoit
 Et pour se massacrer n'ayant seule pouuoir
 S'aidoit d'un estrangier qui tousiours la butine.
 Deslors preuoyant bien le desastre suiuant
 Je quitte mon pays en misere estriuant,
 Et mescarte vers Dole ou d'un ardent courage,
 L'encommencé d'aymer, & en ce mesme temps
 Pris de ton œil, I D E E, en dueil & passetemps
 L'ecoulois ocieux le plus beau de mon aage.

FIN DE L'IDEE.